Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 20 (1993)
Heft: 1

Vorwort: Éditorial
Autor: Willumat, Heidi

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

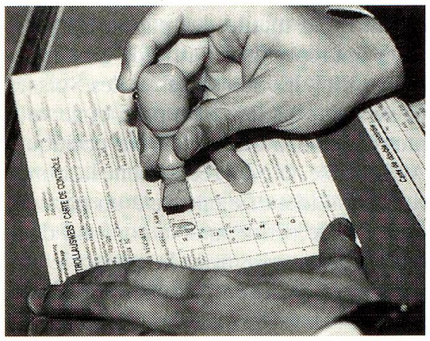
SOMMAIRE

Forum

La fin de la diversité des opinions? **4**

Economie

Récession inquiétante en Suisse **14**



Culture

Le Palais fédéral (II) **15**

Ping Pong

Portrait d'une jeune Suissesse de l'étranger **18**

Page de couverture: Prisma

IMPRESSUM

La Revue Suisse, qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 20e année en allemand, en français, en italien, en anglais et en espagnol, en plus de 20 éditions régionales, avec un tirage total de plus de 286 000 exemplaires. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an.

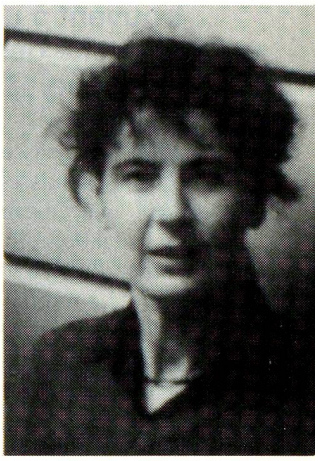
Rédaction: René Lenzin (RL), Secrétariat des Suisses de l'étranger (responsable); Heidi Willumat (WIL), Service des Suisses de l'étranger, DFAE; Pierre-André Tschanz (PAT), Radio Suisse Internationale; Giuseppe Russconi (RUS), Rédacteur du Palais fédéral; Jacques Matthey-Doret (JMD), Radio-Télévision Suisse Romande. Rédactrice des Communications officielles: Anne Gueissaz (GUA), Service des Suisses de l'étranger, DFAE, CH-3003 Berne. Traduction: Michel Niquille.

Editeur/Siège de la rédaction/Publicité: Secrétariat des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, CH-3000 Berne 16, tél. 031 44 66 25, fax 031 44 21 58, CCP 30-6768-9. Impression: Buri Druck AG, CH-3001 Berne.

«Adieu les beaux jours d'Aranjuez!» Il y a longtemps que cette phrase célèbre de Friedrich Schiller est passée dans le langage courant. Elle s'applique – malheureusement! – mieux que toute autre à une situation économique qui ne cesse de s'assombrir; même les plus grands optimistes ont de plus en plus de peine à y voir une lueur d'espoir. Ces «beaux jours» ont tout de même duré une vingtaine d'années!

Le fait que la récession touche (presque) tout le monde prouve une fois de plus que tous les hommes dépendent de plus en plus de tout et de chacun. L'informaticien, dont le travail était encore, il y a peu, une «affaire en or», se retrouve subitement dans la rue, avec le jeune employé de commerce qui vient de terminer son apprentissage et dont le départ dans la vie professionnelle est ainsi compromis. Le repli résigné et silencieux de la ménagère et ancienne secrétaire entre les quatre murs de sa cuisine et auprès de ses enfants est peut-être moins spectaculaire, mais pas moins déprimant pour autant; son retour dans la vie professionnelle doit pour le moment être repoussé à plus tard. L'époque dorée est finie dans un autre domaine encore: le guide gastronomique «Gault Millau» de 1993 pour la Suisse nous apprend que, parmi les 126 restaurants qui ont été rayés, beaucoup ont été victimes de la crise économique.

En tant que marchandise d'un genre tout à fait particulier, il est vrai, les médias électroniques aussi bien que la presse écrite sont eux aussi soumis aux fluctuations économiques. Le présent numéro de la «Revue Suisse» est consacré principalement à l'histoire des médias, ainsi qu'à l'état actuel et à l'avenir de ceux-ci. Dans son pavillon à l'«Expo '92», la Suisse a pu annoncer avec une fierté tout à fait légitime qu'aucun autre pays ne disposait d'une telle diversité de la presse, ce qui montre bien que la liberté de la presse, fondée sur une tradition libérale, existe. Il est vrai qu'au cours des années passées, on a assisté avec inquiétude à la disparition pure et simple ou à la fusion de nombreux journaux qui avaient déjà une longue tradition. Cependant, lorsque l'on a appris que le «Bund» de Berne, qui en était à sa 143e année, allait si mal que le groupe de médias Ringier a dû y prendre une participation de 35 pour cent, cela a fait l'effet d'un coup de tonnerre: on aurait dit que les Zurichois voulaient conquérir la ville fédérale... Comment en est-on arrivé là? Comme nous l'avons déjà relevé, cette mutation ou plutôt cette concentration dans la branche des médias est aussi, mais pas uniquement, une conséquence de l'évolution de l'économie. Il y a longtemps déjà que la majorité des Suisses et des Suissesses ne se sentent plus liés à un parti et ne veulent plus se laisser dicter une ligne politique. Les conditions étaient donc réunies pour que les gens se détournent du journal de parti «monochrome» et que l'on en arrive au journal de masse, que ce soit le journal exigeant qui est au-dessus des partis et qui présente différentes opinions, ou le journal de boulevard. Il faut ajouter à cela que tous les médias sont aujourd'hui de plus en plus dépendants de l'économie. Ce qui était autrefois payé grâce aux taxes et aux abonnements l'est aujourd'hui en grande partie par la publicité; cela veut dire que les journaux sont à la merci de l'évolution de la conjoncture et qu'ils sont soumis à la pression de la publicité. La diminution du nombre des titres de journaux met-elle en péril la diversité des opinions? Beaucoup de journaux ne veut pas dire beaucoup de bons journaux. Mis à part le fait qu'aujourd'hui, l'on ne se contente pas de lire les journaux, mais que presque partout, on écoute encore la radio et on regarde la télévision, il n'en reste pas moins qu'un bon journal dépendra toujours de la qualité de ses articles. Et surtout les grands groupes médiatiques ont les moyens de s'offrir un bon journalisme.»



Heidi Willumat

Heidi Willumat